

Pendant l'année écoulée, nous avons été plusieurs à établir l'équation: antisionisme = antisémitisme. On nous a fait remarquer que cette équation était simpliste car l'antisionisme est divers. Il peut même être "juif", car certains des nôtres considèrent que seul Dieu peut être à l'origine de l'existence d'une entité politique sur la terre d'Israël. Être antisioniste ne veut donc pas toujours dire être antisémite bien que, dans la plupart des cas, l'antisionisme soit l'antichambre de l'antisémitisme.

Pour qu'il y ait antisémitisme, il faut qu'il y ait un peuple juif.

Mais qui sommes-nous au juste? Sommes-nous les descendants d'Abraham et de Sarah, d'Isaac et de Rebecca, de Jacob de Rachel et de Léah? (voir Shlomo Sand, Comment le peuple juif fut inventé, Champs Essai 2018)

Et, si nous ne le sommes pas, sommes-nous au moins les descendants des enfants d'Israël que Dieu fit sortir d'Egypte sous la conduite de Moïse?

Qui sont nos ancêtres? Sont-ils uniques ou sont-ils d'origines diverses.

La Torah nous rappelle qu'en quittant la Chaldée, Abraham et Sarah furent accompagnés par *par toutes les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran* (Genèse 12:5). Et le Midrach précise qu'*il s'agit des prosélytes qu'ils avaient accueillis sous les ailes de la Che'hinah* divine. (Gen Rab 39:14).

A l'époque de la Sortie d'Egypte, un *ערב רב* *une multitude* se joignit au peuple d'Israël (Exode 12:38). Et Rachi explique: *il s'agit d'un mélange de nations qui s'étaient converties*.

Au 5<sup>ème</sup> Siècle avant notre ère, nombreux furent ceux qui se convertirent au judaïsme comme nous le lisons dans le livre d'Esther: *Nombre d'entre les peuples du pays se firent juifs...* (Esther 8:17)

Selon l'historien juif Flavius Joseph, trois siècles plus tard, Jean Hyrcan de la dynastie des Macchabées: *...soumit tous les Iduméens et leur permit de rester dans le pays, à condition d'être circoncis et de conformer leur vie à celle des Juifs, ce qu'ils firent et devinrent ainsi des Juifs à part entière*. (Antiquités juives 13:9).

Plus tard, certains s'établirent au Moyen Orient et en Afrique du Nord. D'autres suivirent les routes tracées par les Romains. Et là où ils étaient, tous faisaient des disciples. De nombreux textes rabbiniques disent le plus grand bien des convertis. Ainsi nous lisons que *Les convertis sont aimés de Dieu car l'écriture les compare à Israël* (Nombres Rabba 8:2) et certains grands maîtres de la tradition juive étaient des convertis ou des fils de convertis. Les historiens romains, Tacite et Suétone, remarquent avec dépit que de nombreux Romains se convertissent au judaïsme et la Bible chrétienne fournit une preuve indirecte de cette intense activité prosélyte puisque Mathieu déclare: *Vous courez la mer et la terre pour faire un converti* (23:15).

Le Grand rabbin dr Alexandre Safran déclara, en son temps, qu'un très grand nombre d'Ashkénazes sont certainement les descendants d'un peuple d'Asie centrale: les Khazars, convertis au judaïsme au 8<sup>ème</sup> Siècle. Quant aux Séfarades, un grand nombre d'entre eux seraient aussi les descendants de populations diverses, converties au judaïsme.

Difficile alors d'affirmer que nous sommes tous les descendants d'une seule cellule familiale, celle des Patriarches et des Matriarches. Il en va de nous comme il en va de toutes les sociétés humaines. Aucune ne peut prétendre retrouver la trace d'une origine unique. L'humanité descend symboliquement d'Adam et Eve mais les origines des peuples sont multiples.

Ce discours peut étonner car il fragilise une conception monolithique du peuple d'Israël. Notre peuple est comme tous les peuples, d'origines diverses.

Pouvons-nous alors revendiquer une spécificité qui fait de nous et de nous seuls, des Juifs?

Si nous regardons au sein de notre communauté comme au sein de toutes les communautés juives, la diversité est la règle générale. Nos communautés sont toutes des *melting pot*, des sociétés composites.

Mais nous sommes un peuple car de nombreuses références éthiques, comportementales et historiques nous sont communes.

Comment définir le Juif?

Certains diront, en reprenant la législation israélienne: *est Juif celui qui est né d'une mère juive ou s'est converti*. Nous savons que cela est insuffisant.

Ou alors, est Juif celui qui se reconnaît comme tel. Cette affirmation est un début mais elle est incomplète.

Alors est Juif celui qui est croyant, ou attaché à la culture juive, ou sioniste. Aucune de ces références n'est suffisante car aucune ne peut définir à elle seule qui est Juif.

Comment nous définir?

Nous nous reconnaissons comme Juifs et nous nous inscrivons dans une tradition soit religieuse, ou culturelle, ou politique, ou un assemblage à partir de ces catégories. Nous sommes ceux qui sont attachés à certaines coutumes, qui ont une vision de l'histoire et se considèrent responsables de l'avenir des leurs et des autres également.

Etre Juif, c'est vivre dans la pleine conscience du présent.

Ce présent peut être plaisant comme il peut être préoccupant. Et, à l'heure actuelle, on constate l'émergence de signes inquiétants. Nous qui sommes ou non les descendants des Patriarches et des Matriarches, ou des Hébreux dans le désert, ou de ceux qui subirent le joug babylonien ou romain, nous sommes témoins de cette résurgence de la violence.

Conscients de cela et nous trouvant ici ce soir, nous réaffirmons notre appartenance au peuple d'Israël et, en premier lieu, notre solidarité avec les nôtres.

Pour les croyants d'entre nous, nous réaffirmons une identité juive religieuse, la croyance en l'existence de Celui que nous nommons יהוה Adonay qui est à l'origine de tout ce qui existe. Nous l'avons dit sur un mode allusif dans la première bénédiction après le ברכו: *Béni sois-Tu, Eternel notre Dieu, המעריב ערבim qui fait advenir le soir*. Cette affirmation rappelle également que nous sommes responsables du devenir de notre environnement.

Cette affirmation peut être partagée par ceux qui ne croient pas à l'existence de Dieu.

Nous avons également dit יהוה est Celui qui, à travers les Siècles, a inspiré nos ancêtres et nos Maîtres, eux qui ont fait évoluer notre Tradition pour qu'elle soit celle que nous connaissons. Nous avons énoncé avant le שמע: *Béni sois-Tu, Eternel notre Dieu אוהב עמו ישראל qui aime ton peuple Israël* car, pour nous, l'amour de Dieu s'est manifesté et se manifeste à travers l'inspiration de celles et ceux qui, jusqu'à nos jours, ont écrit et écrivent les textes qui constituent notre Tradition. Ces textes peuvent nous aider à mieux comprendre le monde, les autres et nous-mêmes.

Cette affirmation peut également être partagée par ceux qui ne croient pas en l'existence de Dieu.

Notre Tradition nous dit aussi que nous sommes responsables de notre devenir politique et social. Nous l'avons affirmé ainsi: *Béni sois-Tu, Eternel notre Dieu* גאל ישראל libérateur d'Israël. Si nous disons que Dieu nous a libérés de l'esclavage d'Egypte, ce n'est pas pour énoncer une vérité historique, mais pour nous inviter à penser l'idée de libération, à participer au תקון עולם/Tikkoun Olam, à la construction d'un monde meilleur, pour nous-mêmes d'abord avant de nous tourner vers les autres. En conclusion de cela, nous avons déclaré: *Béni sois-Tu, Eternel notre Dieu* הַפּוֹרֵשׁ סוֹכֵת שְׁלוֹם/qui étends la paix sur nous, sur le peuple d'Israël et sur Jérusalem, allusion à l'espoir messianique, d'une ère de paix pour tous et que nous avons répété dans le עוֹשֵׂה שְׁלוֹם/Ossé chalom. Ces deux bénédictions et ce dernier chant nous invitent à nous engager pour participer à l'éradication de la domination de l'homme par l'homme.

Ces affirmations peuvent également être partagées par les Juifs qui ne croient pas en l'existence de Dieu.

Que nous soyons croyants ou non, ces objectifs: développement de la vie sur notre planète, approfondissement de notre Tradition, engagement envers nous-mêmes, envers les nôtres et envers les autres; ces objectifs restent valides et peuvent diriger nos actions.

Etre Juif, c'est être conscients de cela. C'est être liés par une culture, une éthique et un certain mode de vie. Et où, mieux que dans un milieu juif, ceci peut-il être pleinement vécu, si ce n'est au sein d'une communauté? Nous pouvons donc nous demander quelle communauté nous cherchons à bâtir.

Lorsque l'on voyage à travers le monde, on pénètre dans des synagogues qui ne ressemblent pas à celle où nous nous rendons habituellement. Nous pouvons être étonnés, parfois gênés, parfois admiratifs. Et puis, nous revenons chez nous et nous nous y sentons à l'aise, c'est notre maison.

Quelle doit-elle être pour accueillir des Juifs descendants des Khazars, des Juifs descendants des Berbères, des Juifs descendants des Romains, et des Juifs descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob?

En premier lieu c'est une בית הכנסת / Beit haKnesset.

כנסת / Knesset rappelle le verbe: להכניס/entrer. Notre בית גיל/Beith GIL doit être une maison dans laquelle il fait bon entrer. Elle doit être accueillante. L'est-elle? Nous qui y venons, avons ce bonheur de nous y sentir chez nous.

כנסת / Knesset signifie aussi la réunion, la rencontre. Ici nous rencontrons celles et ceux avec lesquels nous sentons des affinités culturelles, politiques et/ou spirituelles. Nous côtoyons ici celles et ceux à côté desquels il fait bon chanter et lire, écouter et se taire, soupirer et sourire.

בית הכנסת / Beit haKnesset doit être un lieu où il fait bon venir et se réunir. Mais cela ne suffit pas.

Elle est aussi בית תפילה un lieu de prière, c'est-à-dire un lieu de ressourcement spirituel. Un lieu où il fait bon méditer, se pencher sur soi, entrer en soi. Un lieu paisible où les bruits et les fureurs du monde sont dépouillés de leur agressivité.

Elle est aussi בית מדרש *une maison d'étude* un lieu de rencontre avec notre Tradition. Parfois, les questions que nous nous posons peuvent trouver un début de réponse dans les textes bibliques, rabbiniques et modernes. D'autre fois, ceux-ci nous ouvrent de nouveaux champs de réflexion.

Notre maison doit être le lieu où notre identité juive peut être vécue sereinement afin de nous inviter à nous inscrire dans le monde d'aujourd'hui, en tant que Juif.

Cela dépend-il de notre filiation directe ou indirecte avec nos Patriarches et nos Matriarches? A cet égard, Maïmonide déclarait: *... quiconque se convertit, quelle que soit la génération... est un élève d'Abraham et son enfant...* Et il poursuit: *Abraham est donc le père de ceux qui suivent son chemin, un père pour ses élèves, c'est-à-dire pour tous les convertis.* (Lettre à Ovadiah le converti). Ainsi pour selon Maïmonide, celle ou celui qui entre au sein du peuple d'Israël est le descendant spirituel direct d'Abraham.

Savoir qui sont nos ancêtres n'est pas une connaissance essentielle. L'essentiel réside dans le présent et dans la réponse que nous apportons aux questions suivantes: qui sommes-nous et comment vivons-nous? La fidélité à nos idéaux nous engagent en tant qu'enfant du peuple d'Israël. Nous reconnaisant comme Juifs, nous attachant à notre Tradition et à ses demandes pour les uns plus religieuses, pour les autres plus "politiques" ou encore plus sociales; nous sommes invités à œuvrer en tant que Juifs, dans le monde d'aujourd'hui.

C'est par notre engagement et notre fidélité à la culture, au mode de vie et à l'éthique de notre Tradition que nous affirmerons être les descendants des Patriarches et des Matriarches selon la conception inclusive de Maïmonide. Ainsi nous serons tous pleinement les descendants d'Abraham et de Sarah, d'Isaac et de Rebecca, de Jacob, de Rachel et de Léah, par filiation ou par affiliation.

En cette année 5780, soyons une source de bénédictions forts de la certitude de participer à l'action du peuple d'Israël en tant que Juifs. שנה טובה